

LES TEMOINS de JEHOVAH
PAR L'ABBÉ PAUL LACOULINE
DOCTEUR EN THÉOLOGIE PROFESSEUR D'ÉCRITURE SAINTE À L'UNIVERSITÉ LAVAL.
QUÉBEC, 1947

- Témoins de Jéhovah
- Ce qu'ils pensent
 - Ce qu'il faut penser d'eux

Nihil obstat : ERNESTUS LEMIEUX, pr. censor.
Quebeci, die 25a Februarii 1947.
Imprimatur : GEORGIUS LÉO PELLETIER,
ep. til. Hephæstiensis, Vic. Cap. Quebecensis.
Quebeci, die 25a Februarii 1947.

TABLE DES MATIÈRES

- Lettre-préface
- I. Leurs chefs
- II. La religion
- III. L'infailibilité pontificale
- IV. La Très Sainte Trinité
- V. L'âme immortelle, l'enfer et le purgatoire
- VI. Le ciel
- VII. La messe et les prêtres
- VIII. Les images
- IX. De faux témoins

LETTRE – PREFACE

M. l'abbé Paul Lacouline, Séminaire de Québec.

Mon cher Monsieur Lacouline,

Je vous félicite d'avoir eu l'heureuse idée de grouper en brochure les quelques articles si lumineux que vous avez écrits dans "L'Action Catholique" pour réfuter les déplorables erreurs audacieusement colportées dans nos foyers catholiques par ces pauvres égarés qui osent se proclamer les Témoins de Jéhovah.

Leurs fausses prétentions, même si on les réunit en faisceau, n'ont certes pas le mérite de constituer une doctrine ; elles ne sont qu'une bizarre collection de mensonges, dont il importait, cependant, de prouver la fausseté. Il était très opportun, je crois, de bien faire voir sur quelles bases sans consistance elles cherchent à s'appuyer en faussant les Saintes Écritures, et de quels sophismes elles font profession de se nourrir.

C'est ce que vous avez fait, et vous l'avez bien fait; avec beaucoup d'à-propos, vous avez rendu témoignage à la vérité. Je m'en réjouis et je souhaite à votre brochure une très large diffusion, pour l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont on a si effrontément dénaturé la pensée.

Je vous prie d'agréer, mon cher abbé, mes bien sincères félicitations et l'assurance de ma haute considération.

FERDINAND VANDRY, prêtre,

Recteur de l'Université Laval.

le 2 mars 1947.

I. LEURS CHEFS

A la tête de l'étrange secte que constituent les Témoins de Jéhovah, trois pontifes se sont succédé jusqu'à nos jours: Charles-T. Russell, Joseph-Frederick Rutherford, Nathan-H. Knorr. Une brève biographie de chacun d'eux, surtout des deux premiers qui sont les mieux connus, nous permettra de soupçonner déjà la sainteté (!) du mouvement auquel ils ont voué une grande partie de leur vie.

CHARLES-T. RUSSELL

Le fondateur de la secte est né en 1852, à Pittsburg en Pennsylvanie, aux États-Unis. Élevé dans la religion presbytérienne, il prétendit avoir perdu la foi dès l'âge de 16 ans. Cette confession qu'il fit, nous ne pouvons en nier la vérité ; mais, ce qui est encore plus sûr, c'est que jamais dans la suite il n'a recouvré la véritable foi prêchée par le Christ.

En 1876, son imagination malade lui fit croire que le second avènement du Christ venait d'arriver deux ans plus tôt. Poussé par le même illuminisme qui le dirigera toute sa vie, il se dit alors le Précurseur du "règne millénaire" de Jésus, l'Envoyé de Dieu pour prêcher cette étonnante nouvelle, la Trompette de vérité qui démasquerait "les fraudes, les erreurs, les enseignements et les pratiques des religions établies, aussi bien de la religion catholique que des religions protestantes".

Les tribunaux judiciaires et les commissions d'enquête ne surent pas toutefois rendre justice à sa sainteté et reconnaître sa mission divine. Pour ébahir les ignorants et essayer de montrer que l'Église catholique déforme la Bible, il citait

souvent des passages bibliques d'après le texte original, écrit en grec. Or, devant une commission d'enquête de la radio américaine, il dut avouer qu'il ne pouvait même pas énumérer les lettres de l'alphabet grec. Sa femme obtint le divorce sur des accusations de cruauté et d'infidélité. Un pitoyable "miracle" le conduisit aussi devant la cour de justice. Des fermiers naïfs, en effet, avaient acheté de lui du "blé miraculeux", au prix phénoménal de \$60.00 le boisseau. Comme le blé ne fit pas merveille - on aurait dû s'y attendre -, le pseudo-thaumaturge fut traîné devant les tribunaux et condamné à rembourser (*Radio Replies*, second volume, nn. 1352, 1354).

JOSEPH-FREDERICK RUTHERFORD

A la mort du fondateur, en 1916, le faux juge J.-F. Rutherford se vit confier la noble (!) tâche de présider aux destinées des Témoins.

Même s'il est universellement connu sous le nom de "Juge Rutherford", juge il ne le fut jamais; c'est sa grande humilité (!), caractéristique de toute sa vie, qui l'incita à ajouter pareil titre à son nom. Journaliste judiciaire au début de sa carrière, il devint vite au courant de la procédure légale ; fort de cette expérience, il voulut devenir avocat. Des ficelles habilement tirées lui valurent finalement la licence qui lui permit de pratiquer le droit. Or, dans l'État de Missouri, aux Etats-Unis, où il exerçait sa profession, c'est la coutume que chaque avocat, à tour de rôle, monte sur le banc pour remplacer le juge qui s'absente inopinément. C'est parce qu'il a siégé 4 fois, donc 4 jours bien espacés, que Rutherford se proclama juge. A une telle prétention, les autres avocats du Missouri ne voulurent jamais souscrire pour eux-mêmes. Si Rutherford fut un véritable juge, il n'y a plus d'avocats dans l'État de Missouri, mais seulement des juges (*Radio Replies*, l.c., n. 1359).

Les écrits de Russell disparurent complètement de la circulation, quelque temps après l'arrivée de Rutherford. Ce dernier, seul, voulait envahir le monde avec sa littérature de dernier ordre. La multitude de ses volumes et de ses tracts, tous plus indigestes et plus mal écrits les uns que les autres, n'est que la répétition des mêmes blasphèmes et des mêmes vociférations contre tout ce qui est cher aux âmes bien nées et croyantes, contre tout ordre établi. Croyez-le ou non, si Dieu a mis fin à la première Grande Guerre, ce fut pour permettre aux colporteurs de vendre les écrits de Rutherford ; lui-même nous fait cette sottise confidence dans son tract intitulé *Le Royaume*, p. 8. Fourbe et lunatique, le successeur l'a été autant que le fondateur.

En 1894, 1895 et 1897, il eut lui aussi des troubles légaux, accusé qu'il fut de conduite anti-professionnelle. En 1918, il fut condamné à 20 ans d'emprisonnement pour conspiration et déloyauté ; il avait essayé de soulever une révolte militaire contre le gouvernement de son propre pays. Après la guerre, en 1919, il fut relâché avec plusieurs autres prisonniers. Il avait été 9 mois derrière les barreaux du pénitencier d'Atlanta (*Radio Replies*, l.c., n. 1354).

Le jour du 8 janvier 1942 vit la fin de sa triste vie, à San-Diego, Californie.

NATHAN-H. KNORR

Le chef actuel, celui qui fait danser les marionnettes, est Nathan-H. Knorr. Cinq jours après la mort de Rutherford, Knorr, qui avait été son principal assistant, fut choisi à l'unanimité comme son successeur par les conseils dirigeants aux États-Unis. Le 27 janvier, la section anglaise des Témoins acceptait le même chef, qui devenait en conséquence le grand roi mondial des Témoins.

Héritier de l'illuminisme et de l'intolérance bigote de ses prédécesseurs, il ne se fait pas, cependant, chevalier de la plume comme eux. Il se contente plutôt des bijoux de sottises façonnés avant lui, et il préside surtout à la diffusion des écrits de Rutherford. Son autre fonction principale consiste à trouver des fonds pour alimenter les batailles légales qui aideront à porter partout le nom des Témoins.

Une fois les masques enlevés, la figure des chefs des Témoins ne montre rien qui inspire la sainteté et la vérité. Une incursion que nous ferons dans le fouillis glacial de leur littérature ne laissera voir que fantaisies ridicules, négations sectaires et blasphèmes.

De tels chefs, nous n'en voulons pas ! De leur esprit et de leur morale, dont ils ont inspiré le mouvement qu'ils ont fondé et dirigé, nous n'en voulons pas ! Des Témoins de Jéhovah, nous n'en voudrions jamais !

II. LA RELIGION

Rutherford retrouve toujours la même prose fielleuse, sa joie et sa consolation, pour essayer de propager une invention infernale que seuls les Témoins voudront accepter. Le démon, personne avant eux n'aurait été capable d'imaginer pareille insipidité sacrilège, serait le père de tout ce qui a nom de religion :

"Depuis l'Eden, l'instrument de l'adversaire pour tenir les peuples dans l'esclavage du péché et de la mort, a toujours été la religion" (*Liberté dans le Nouveau Monde*, p. 15).

"La religion dite "religion chrétienne" est une industrie élaborée par le Diable pour profaner le nom du Tout-Puissant" (*Ennemis*, p. 130).

En sage qu'il se prétend, Rutherford n'affirme, le plus souvent, rien qu'il ne prouve (!). Que toutes les religions soient sous l'influence de Satan, en voici des preuves qui lui suffisent. Les religions sont d'inspiration diabolique, prétend-il, parce que nos Premiers Parents ont succombé à la tentation (*Ennemis*, p. 28), parce que Caïn a tué Abel (*l.c.*, p. 31), parce qu'il y a eu le déluge (*l.c.* p. 44), parce qu'une danse de la fille d'Hérodiade a été payée par la mort de saint Jean-Baptiste (*l.c.*, p. 103). Ces preuves ne vous convainquent pas ? en voici d'autres : les religions ne peuvent être l'œuvre de Dieu, puisqu'il y a des pestes dans le monde (*Ses œuvres*, p. 8), puisque des gens se lèvent quand la musique fait en-

tendre le *God save the King* (*Le Royaume*, p. 43) et que "la situation économique aux États-Unis laisse beaucoup à désirer" (*Le Royaume*, p. 3).

Quoi répondre à toutes ces élucubrations, dont seul est capable un magicien comme Rutherford ? Le ridicule fantaisiste, qui est leur commun partage, les a déjà écrasées toutes.

RELIGIONS MAUVAISES

Qu'il y ait des religions mauvaises, il ne faut pourtant pas le nier. Elle est diabolique la religion des Byzantins et des Modernistes qui ne veulent pas accepter l'infaillibilité pontificale, celle de Sabellius qui nie l'existence de la Sainte Trinité, celle d'Arius qui ne veut pas croire aux deux Personnes divines que sont le Fils de Dieu et le Saint-Esprit, celle des Sadducéens qui ne veulent pas d'une âme spirituelle et immortelle. La religion des Albigeois qui nie le purgatoire, celle des Gnostiques qui ne croient pas à l'enfer, celle des Iconoclastes qui détruisent les images et les crucifix, toutes celles-là n'ont rien de divin. Elle est surtout diabolique la religion des Témoins où nous trouvons un agrégat pitoyable formé de chacune des négations hérétiques apportées par les sectaires de tous les temps. Oh ! non ; nous ne devrions pas parler de la "religion" des Témoins, car c'est une profanation que d'employer un tel mot pour désigner un monstre pestilentiel. Pour une fois Rutherford disait vrai quand il écrivait que sa "Société n'est pas une organisation religieuse" (*Guérison*, p. 29).

SAINTETÉ DE LA VRAIE RELIGION

Pour la religion, la vraie, la Bible est plus respectueuse que ne le sont les paroles blasphématoires du pontife Rutherford. Dieu, qui nous parle par les Saintes Écritures, pense mieux de la religion et de l'homme religieux :

Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille... Religieux et craignant Dieu... il faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priaît sans cesse (*Actes*, 10,1-2).

Si quelqu'un s'imagine être religieux sans mettre un frein à sa langue, il s'abuse lui-même et sa religion est vaine. La religion pure et sans tache devant notre Dieu et Père, n'est pas autre qu'avoir soin des orphelins et des veuves dans leur détresse, et se préserver pur des souillures de ce monde (*Épître de Jacques*, 1, 26-27).

Quoi qu'en disent les Témoins, nous continuerons à croire que la vraie religion est une chose sainte, que l'homme véritablement religieux est celui qui respecte Dieu et demeure fidèle dans l'observance de tous les commandements divins.

LES TÉMOINS ET LA RELIGION CATHOLIQUE

Comme il fallait nous y attendre, puisqu'elle est universellement répandue dans le monde et qu'elle est forte d'une doctrine acceptée depuis les débuts du christianisme, Rutherford s'en prend surtout à la religion catholique et à chacun de ses dogmes.

La religion catholique ne serait pas bonne, parce que lui, Rutherford, veut qu'il en soit ainsi ; elle serait d'inspiration diabolique, parce que lui, Rutherford, a décidé dans son illuminisme grotesque que l'oracle prononcé contre Tyr par le prophète Isaïe (ch. 23) et les malédictions adressées par le Christ aux scribes et aux pharisiens visaient plutôt l'Église de Rome :

"La prédiction d'Esaïe (sic) s'applique en petit à l'ancienne Tyr et, sur une plus vaste échelle, au système catholique romain. (*Ennemis*, p. 183).

"L'Église de Rome abandonnera son prosélytisme... On saisira alors toute la portée des paroles de Jésus : "Malheur à vous (conducteurs et souverains de Tyr), scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte..." (*Matth.*, 23, 15) (*Ennemis*, p. 206).

Réellement, comme saine interprétation biblique, comme argumentation solide, nous pouvons imaginer quelque chose de mieux, n'est-ce pas ? Pour ce qui est, par ailleurs, de la fantaisie et de la gratuité dans l'affirmation, cédon-lui vite la palme.

* * *

Rutherford prétend que l'Église catholique n'enseigne que des "traditions humaines dont le Diable a été l'inspirateur", mais que lui propose le véritable message biblique (*Dévoilées*, p. 21 ; *Ennemis*, pp. 19-21). Le blasphème est trop audacieux et trop mensonger ! Aussi, pour montrer davantage l'ignorance et la fourberie du pseudo-juge, nous ferons connaître ses négations au sujet des principales vérités enseignées par Rome, pour montrer ensuite comment ces dernières sont affirmées clairement par la Bible.

III. L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE

Les Témoins de Jéhovah se rient du Pape et de son infaillibilité. D'après eux, le chef de l'Église de Rome ne peut pas participer à l'autorité et à l'infaillibilité de saint Pierre, puisque ce dernier n'aurait pas été le chef des Apôtres et que comme tel, par conséquent, il n'aurait pas eu de successeur :

"Il n'existait pas de fonction papale au temps des apôtres. Celle-ci a été imaginée par des hommes inspirés par Satan" (*Ennemis*, p. 138).

"Le Haut clergé catholique prétend que Notre-Seigneur Jésus-Christ a conféré à l'apôtre Pierre une prépondérance spirituelle dans l'Église, prépondérance qui n'a cessé, depuis sa mort, d'appartenir aux papes de Rome. Là encore, il y a une conclusion vicieuse et inexacte résolument contredite par les Écritures... On ne pourrait trouver dans toute la Bible un texte quelconque d'après lequel le Seigneur conférât à Pierre en termes positifs, précis, et oui n'ad-

mettent aucune discussion, une prépondérance dans l'Eglise. Et on trouverait encore moins un texte qui indiquât que Pierre eut un successeur" (*Dévoilées*, pp. 22-23).

PRIMAUTÉ DE SAINT PIERRE

Pareils textes bibliques, qui montrent que Pierre a eu une prépondérance spirituelle et qu'il a eu un successeur, le Pape de Rome, existent pourtant ! Rutherford ne les a pas trouvés ; cela ne nous surprend pas, puisque le Psalmiste nous avertit que certains *ont des yeux et ne voient pas* (Ps. 134,16).

Notre Seigneur, les Saintes Écritures sont là pour l'affirmer, a laissé sur terre un représentant légitime, pour que ce dernier soit le chef visible de l'Église, l'interprète infaillible de la Bible et de toute vérité révélée, le lien qui donne l'unité obligatoire dans la même foi divine et chrétienne. Il a choisi saint Pierre comme le fondement inébranlable de la société religieuse qu'Il instituait sur la terre ; Il lui a promis la fidélité et la solidité dans la saine doctrine, qui lui permettraient d'enseigner correctement les autres.

C'est à saint Pierre et non aux autres Apôtres que le Christ a dit : *Et moi Je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai Mon Église* (Matth., 16, 18) ; c'est encore à lui et à lui seul que Jésus s'adressait avec ces paroles : *Simon, Simon,... j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi,... affermis tes frères* (Luc, 22, 31-32) ; c'est encore au seul saint Pierre que se rapporte cet autre texte de l'Évangile : *Jésus dit à Simon-Pierre : "Pais mes agneaux"... "Pais mes brebis"* (Jean, 21, 15-17).

Après la mort du Christ, saint Pierre devint, de par la volonté de son Maître, le chef visible de l'Église, le docteur infaillible capable d'interpréter sainement la Parole divine et de donner ainsi à tous ceux qui acceptent son autorité d'avoir la même foi, la vraie foi chrétienne ; car, il ne doit y avoir qu'une foi, comme il n'y a qu'un Dieu : *Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu...* (Aux Ephésiens, 4, 5-6).

LE PAPE SUCCESSEUR DE SAINT PIERRE

La primauté du chef visible et son infaillibilité ne sont pas disparues avec la mort du Prince des Apôtres. Nécessaires au début, elles le seront pour toute l'histoire de l'Église. Jusqu'à la fin du monde, elles seront conservées par le Christ, le Fils de Dieu, qui a promis à Ses Apôtres de les aider toujours dans leur œuvre, dans leur personne et leurs successeurs : *voici que Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* (Matth., 28, 20). Cet "avec vous" ne peut pas, de toute évidence, se limiter aux seuls Apôtres ; il s'étend nécessairement à tous ceux qui continuent légitimement leur œuvre, pour avoir reçu d'eux la même mission et les mêmes pouvoirs spirituels : *Toute puissance M'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations...* (Matth., 28, 18-19).

Le chef infaillible de l'Église fondée par Jésus existe donc toujours. Il est celui qui succède à saint Pierre sur le siège de Rome, le Père commun des fidèles, Notre Très Saint Père le Pape.

* * *

Quelles que soient les objurgations que nous adressent les Témoins, nous serons toujours entièrement soumis à l'évêque de Rome, nous accepterons toujours comme paroles divines les vérités qu'il propose comme telles à notre foi. Nous préférons obéir et nous soumettre à un Pape successeur de saint Pierre, héritier de ses divines prérogatives et représentant attiré du Christ, plutôt que de nous mettre à la remorque du roi des Témoins, dont l'autorité ne peut avoir rien de commun avec celle du Sauveur, puisque la secte des Témoins n'a pas cent ans d'existence et qu'elle maudit les 18 siècles de christianisme qu'il y a entre elle et les Apôtres.

Celui qui mange du Pape en meurt. Que les Témoins n'oublient pas la vérité de cette parole, la confirmation que lui donne l'histoire des schismatiques et des hérétiques de tous les temps. Russell, Rutherford, Knorr passeront ; mais, la papauté demeurera toujours ferme. Les vagues de révolte qu'ils essaient de soulever contre le Saint-Siège viendront se briser contre le roc solide de Pierre, et la barque du Prince des Apôtres sera toujours préservée de la fureur des flots, afin de pouvoir conduire à bon port les vrais fidèles qui auront eu foi en elle.

IV. LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

La Trinité divine est un dogme, une réalité, qui ne plaît pas aux Témoins de Jéhovah. A son sujet, ils vocifèrent les blasphèmes les plus sataniques. Pour eux,

"le dogme de la Trinité est une doctrine absurde mise en circulation par Satan pour ridiculiser le nom de Jéhovah...

Bien plus cette doctrine est déraisonnable..." (*Dévoilées*, p. 49).

Que la Trinité des Personnes divines ne formant qu'un seul et unique Dieu paraisse déraisonnable aux Témoins, nous le croyons facilement, puisqu'ils veulent juger Dieu à la lueur du fanal de leur pauvre raison obnubilée par la haine et la fourberie. Déjà saint Paul nous en avait avertis: quand la raison veut essayer de comprendre les mystères du surnaturel, elle ne voit que folie (I Corinthiens, 1, 23).

Rutherford prétend qu'une seule personne divine existe, celle du Père, Jéhovah. Le théologien amateur ne se gêne pas pour affirmer que le Christ, le Fils de Dieu, n'est pas Dieu et que le Saint-Esprit n'est pas une Personne divine distincte du Père:

"Christ qui, à l'origine, s'appelait le Logos..., fut le premier être créé... Créé lui-même par Jéhovah il créa ensuite toutes choses... Jésus dit :... "*Mon Père est plus grand que Moi*" (Jean, 14-28)." (*Dévoilées*, p. 30).

"Pour ce qui est du "Saint-Esprit" il ne peut s'agir d'une personnalité. Le saint esprit est la sainte puissance de Jéhovah, sa sainte influence..." (*Dévoilées*, p. 52).

DIVINITÉ DU VERBE

Sur la nature du Verbe, l'Apôtre saint Jean, préféré de Notre-Seigneur, a écrit quelque chose de mieux. Lisons le début de son Évangile (Jean, 1, 1-3):

Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu.

Tout a été fait par Lui, et sans Lui n'a été faite pas même une chose qui a été faite.

Et le Verbe était Dieu, nous dit l'Évangile. C'est une petite affirmation qui écrase les vociférations des Témoins. Même si ceux-ci chantent à l'unisson que le Verbe n'est pas Dieu, nous ne les croirons certainement pas. Saint Jean, d'ailleurs, leur adresse encore une rebuffade, quand il écrit que rien, pas même une chose n'a été créée si ce n'est par le Verbe. S'il en est ainsi, c'est toujours que le Verbe n'a pas été créé et que, par conséquent, Il est Lui-même Dieu. Comment, en effet, aurait-Il pu se créer Lui-même, se donner la vie, au moment où Il n'aurait pas encore existé ? Le néant est rien et n'agit pas.

Nous ne nierons jamais l'authenticité de cette parole du Christ : *Mon père est plus grand que Moi*. Mais, que par elle Jésus ait voulu nier Sa divinité, cela nous le refuserons jusqu'à la mort. Le Christ, en effet, possède à la fois la nature divine et la nature humaine. C'est seulement quand Il considère sa nature humaine, créée, qu'Il se dit inférieur à Son Père. Quand Il parle de Sa nature divine, au contraire, Il ne craint pas alors de s'affirmer en tout égal à Son Père et ne formant avec Lui qu'un seul Dieu : *Mon Père et Moi nous sommes un* (Jean, 10, 30).

Saint Paul, lui aussi, pense tout autrement que les Témoins, quand il parle du Christ, et de son égalité avec Dieu (Son Père) (Aux Philippiens, 2, 6).

PERSONNE DU SAINT-ESPRIT

Pour ce qui est du Saint-Esprit, la Bible n'est pas moins claire pour enseigner Sa divinité et Son existence comme Personne divine distincte du Père et du Fils. Les Écritures nous Le montrent qui parle, donne des ordres, qui "procède" du Père :

Lorsque le Consolateur que Je vous enverrai d'après du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, sera venu, Il rendra témoignage de Moi (Jean, 15, 26).

Comme ils vauquaient au service du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit-Saint leur dit : "Séparez-moi Saul et Barnabe pour l'œuvre à laquelle Je les ai appelés."... Envoyés donc par le Saint-Esprit, Paul et Barnabé se rendirent à Séleucie (Actes, 13, 2-4).

Terminons en rappelant un passage biblique, une parole de Notre-Seigneur que nous connaissons depuis notre toute première enfance. Nous y trouvons énumérées, distinctes, mises sur un pied d'égalité, les trois Personnes divines :

Allez donc, dit Notre-Seigneur à Ses Apôtres, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit (Matth., 28, 19).

Quand on prétend accepter l'absolue vérité de la Bible, comme le veulent les Témoins pour eux-mêmes, comment peut-on lire des passages comme les précédents et nier de bonne foi la divinité du Fils de Dieu et du Saint-Esprit ?

* * *

Les Témoins auront beau répéter que nous acceptons une "doctrine absurde". Cela ne nous empêchera jamais de proclamer l'existence de la Sainte Trinité, la réalité des trois Personnes divines, distinctes entre elles et ne formant qu'un seul et unique Dieu. Comment cela se peut et se réalise ? nous ne le comprenons pas, puisqu'il y a mystère ; mais, nous en croyons l'existence de toute la force de notre être sur le témoignage divin lui-même. Nous préférons l'autorité du Christ et celle de la Bible à l'ergotage mensonger de Rutherford.

V. L'ÂME IMMORTELLE, L'ENFER ET LE PURGATOIRE

Pour Rutherford, l'homme n'a pas d'âme, puisqu'il serait tout simplement une âme. La créature humaine n'est pas composée d'un corps et d'une âme, comme on le croyait avant l'arrivée des Témoins, mais d'un corps et d'un souffle de vie. L'union du corps et du souffle de vie donne l'homme ou l'âme : homme et âme sont synonymes. Comme l'homme est mortel, puisque l'expérience de tous les jours démontre qu'il meurt, l'âme n'est donc pas immortelle. La philosophie séculaire enseigne, il est vrai, que l'homme est composé d'un corps et d'une âme immortelle, mais elle se trompe ; la religion chrétienne adhère fermement à cette doctrine, mais elle aussi accepte le mensonge pour la vérité:

"L'homme possède-t-il une âme séparée et distincte de son corps ? - Non. - Pour la raison bien simple que toute créature vivante qui respire et se meut est une âme. L'homme est une âme mais ne possède pas d'âme... Quand un homme meurt, l'âme meurt également..." (*Dévoûées*, p. 9).

IMMORTALITÉ DE L'ÂME

Si Rutherford et les siens n'avaient pas un bandeau devant les yeux, ils se contenteraient sans doute d'accepter la vérité traditionnelle, car la Bible, en termes explicites, condamne leur théorie grossière et matérialiste. *Ne craignez pas, dit Notre-Seigneur, ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne* (Matth. 9 10, 28). Pour le Christ, l'homme n'est donc pas une âme, puisqu'il y a chez lui corps et âme; l'âme n'est donc pas mortelle, mais immortelle, puisqu'elle existe encore après qu'on a tué le corps et qu'elle-même ne peut pas être tuée. Pour affirmer les mêmes vérités, un autre texte biblique est tout autant explicite : *que la poussière (le corps) retourne à la terre, selon ce qu'elle était ; et que l'esprit (l'âme) retourne à Dieu qui l'a donné* (Eccl., 12, 7).

Mais si le pseudo-prophète des Témoins tient à nier l'immortalité de l'âme, c'est que cette négation lui permet d'attaquer d'autres dogmes de la vérité catholique et d'échafauder un système bien simpliste sur les fins dernières. Après la

mort, prétend-il, l'homme entre de nouveau dans le néant, il n'existe d'aucune façon, et ceux qui parlent de l'enfer et du purgatoire ne font que déployer des épouvantails fictifs. Un enfer où sont éternellement détenues les âmes de ceux qui sont morts en état de péché mortel, un purgatoire où s'achève la purification de ceux qui sont morts en état de grâce, mais avec des péchés véniels ou une peine temporelle due au péché encore imparfaitement satisfaite, n'existeraient pas (*Où sont les morts ?*, pp. 12-16).

RÉALITÉ DES PEINES DE L'ENFER

Même s'ils ne veulent pas d'un enfer, endroit de peines éternelles, les Témoins se voient forcés, par la répétition du mot dans la Bible, d'accepter l'existence d'un certain enfer. Pour eux, cependant, "l'enfer... n'est pas un lieu où Dieu tourmente éternellement les âmes, mais où il les détruit pour toujours" (*La Tour de Garde*, 1^{er} oct. 1946, p. 295).

Quelle belle logique ! L'âme meurt et ne meurt pas ! Elle cesse de vivre avec le corps quand l'homme meurt, puisque l'homme serait l'âme elle-même ; mais elle existe encore, puisque Dieu doit la détruire dans l'enfer. Le corps est une partie de l'âme et aussi il en est absolument distinct ! Le corps est une partie de l'âme, puisque le corps entre dans la composition de l'homme et que l'homme est une âme ; mais aussi l'âme s'unit au corps pour donner l'homme, puisque, une fois l'homme mort, le corps est détruit dans le tombeau tandis que l'âme l'est dans l'enfer.

Même si de pauvres têtes égarées veulent le nier, l'enfer, lieu de supplices éternels, existe bel et bien. Quand on fait profession d'accepter l'origine divine des Saintes Écritures et leur vérité, on ne peut pas, sans mauvaise foi évidente, se refuser à accepter l'existence d'un enfer de souffrances sans fin, dont la Bible parle en termes très clairs. Tous, nous connaissons la parabole du pauvre Lazare et du mauvais riche :

Or, il arriva que le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on lui donna la sépulture. Dans l'enfer, il leva les yeux, et tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein, et il s'écria : Abraham, notre père, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement de ces flammes. Abraham répondit : Mon fils, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant la vie, et que pareillement Lazare a eu ses maux : maintenant il est ici consolé et toi, tu souffres (Luc, 16, 22-25).

N'est-il pas question dans ce texte d'un enfer de feu et de tourments qui n'auront pas de fin ? même un enfant devra répondre dans l'affirmative. N'est-ce pas aussi qu'Abraham, Lazare, le mauvais riche nous sont présentés comme des personnages vivants, même s'ils sont morts, que leur âme vit encore dans l'autre monde, même si cette terre a connu la mort de leur corps ? évidemment, oui !

EXISTENCE DU PURGATOIRE

Du purgatoire, la Bible n'en parlerait pas, d'après les Témoins :

"La version catholique de la Bible en usage dans nos pays de langue française est celle de l'abbé Crampon...

Nulle part... on ne peut relever la moindre allusion au purgatoire" (*Dévoilées*, p. 12).

Pauvre monsieur Rutherford, c'est toujours la même chose, vous avez des yeux et vous ne voyez pas ! Il y a, en effet, des passages bibliques suffisamment clairs pour que les âmes qui ne sont pas mal intentionnées puissent y voir très bien l'existence du purgatoire, d'un lieu où Dieu, après la vie, enlève les dernières scories du péché :

Puis, ayant fait une collecte où il (Judas) recueillit la somme de deux mille drachmes, il l'envoya à Jérusalem pour être employée à un sacrifice expiatoire. Belle et noble action inspirée par la pensée de la résurrection !... il fit ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés (II Machabées, 12, 43-46).

Il y a donc des morts qui peuvent encore être délivrés de leurs péchés. C'est donc que quelque chose d'eux-mêmes existe encore après la mort du corps. Mais, où sont-ils ? pas dans le ciel, où rien d'impur ne peut entrer ; pas dans l'enfer, où les tourments sont éternels ; ils sont dans un lieu qu'on appelle le purgatoire ! Ceux qui croient à l'existence du purgatoire ont une *belle et noble croyance*, nous dit Dieu Lui-même, auteur de la Bible. Quoi penser alors de ceux qui, comme les Témoins, en nient l'existence ?

Il n'y a pas seulement l'Ancien Testament avec ce passage du II^e Livre des Machabées qui affirme l'existence du purgatoire. Le Nouveau Testament parle lui aussi d'un lieu passager de souffrances, où le feu achève la purification de ceux qui ne méritent pas l'enfer, mais qui n'ont pas encore, au moment de leur mort, la pureté requise pour l'entrée au ciel :

à celui qui aura parlé contre l'Esprit-Saint, on ne lui remettra ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir (Matth., 12, 32).

Si le Christ prend ici la peine de nous avertir que le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera même pas remis dans le siècle à venir, dans la vie qui suit la mort du corps, c'est donc qu'il y a des péchés qui sont remis en ce temps. Ils ne le peuvent être ni dans le ciel, ni dans l'enfer ; donc, dans le purgatoire. Comment va se faire la purification ? par le feu, car la justice de Dieu *va se révéler dans le feu* (I Corinthiens, 3, 13).

* * *

Continuons à croire au purgatoire et à l'enfer, ainsi qu'à vivre dans leur crainte. Il vaut mieux agir ainsi tout de suite plutôt que d'attendre leurs flammes pour nous faire accepter leur réalité.

VI. LE CIEL

La conception des Témoins sur la récompense réservée par Dieu à ceux qui l'ont bien servi sur la terre est des plus fantaisistes.

CIEL À SIÈGES RÉSERVÉS

Des hommes de tous les siècles, il n'y en doit avoir, prétendent-ils, que 144,000, bien comptés, pas un de plus, pas un de moins, qui iront habiter le ciel avec le Christ, près de Dieu le Père. En effet, Dieu aurait fait connaître à Rutherford "que Jésus associerait avec lui dans son royaume 144,000 autres personnes choisies parmi les hommes" (Ap., 7, 4 ; 20, 4)" (*Ses œuvres*, p. 31). Ce petit groupe choisi sera formé de Russell, Rutherford, Knorr et quelques-uns de leurs plus fidèles amis, Témoins de Jéhovah comme eux. Dans un mouvement admirable de générosité, les doctrinaires de la secte consentent à avoir les Apôtres comme compagnons de leur gloire céleste (*Ses œuvres*, p. 31).

Rutherford et ses comparses, cependant, se veulent semblables au Christ, bien plus privilégiés que les Apôtres. Quand le monde actuel sera rénové, "dans peu de temps, et avant que la présente génération ne passe" (*Le Royaume*, p. 21), Dieu redonnera une vie nouvelle aux Apôtres, qui étaient tombés dans le néant à leur mort et n'existaient plus d'aucune manière, et il les montera dans son ciel. Mais, les Témoins dignes du ciel, qui meurent depuis 1914 - il faut bien donner une chance à Russell décédé en 1916 -, reçoivent immédiatement la récompense céleste, comme ce fut le cas pour le Christ, et le Christ seul, avant eux :

"Il n'y a plus sur terre qu'un reste de ces véritables chrétiens... Cependant, à la mort, ces membres du reste ne s'attendent pas à rester dans un long sommeil fait de "nudité", comme ceux qui moururent avant l'établissement du Royaume de Dieu (en 1914) et la venue de leur Seigneur au Temple en 1918... Ils seront instantanément élevés à la vie spirituelle..." (*La Tour de Garde*, 1^{er} octobre 1946, p. 300).

MULTITUDE DES ÉLUS

Avant de connaître le sort final des autres bonnes gens qui ne méritent pas le ciel, glissons une petite remarque à laquelle les doctrinaires de la secte n'ont pas cru bon de s'arrêter. Rutherford se réfère à l'Apocalypse, chapitre 7, verset 4, pour déterminer le chiffre exact des élus du ciel. S'il faut nous en remettre à ce passage biblique pour connaître le nombre total des hommes qui iront au ciel, nous n'aurons pas grand espoir de salut, et les Témoins verseront dans le désespoir. A cet endroit, en effet, saint Jean ne parle que des Juifs :

Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante quatre mille de toutes les tribus des enfants d'Israël...

C'est peut-être pour nous faire donner par eux-mêmes un signe présagé de leur propre réprobation, que Dieu a voulu que les Témoins acceptent seulement ces 144,000 élus, tous des Juifs. Pour nous, lisons jusqu'au verset 9 du même chapitre de l'Apocalypse, et nous trouverons notre place au ciel, si nous avons voulu vivre généreusement la vraie vie chrétienne :

Après cela, je vis une foule immense que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau...

NOUVEAU PARADIS TERRESTRE

Si les chefs se promettent mieux à eux-mêmes, ils ne veulent pour le menu fretin des Témoins, les "débonnaires", comme ils les appellent (*La Tour de Garde*, sept. 1946, p. 144), qu'un paradis sur la terre (*La Tour de Garde*, 1^{er} oct. 1946, p. 301). Vous, les gueux parmi les Témoins, les ventres affamés, vous que la maladie accable et que la tristesse épuise, soyez heureux, car Rutherford vous garantit un monde assaini où vous vivrez éternellement, un nouveau paradis terrestre où il n'y aura rien de ce que vous n'aimez pas aujourd'hui, puisque "le besoin, la famine, la sécheresse, la gale, les plaies d'insectes, les pestes... disparaîtront..." (*Liberté dans le Nouveau Monde*, p. 30). On ne veut pas vous donner le ciel ; ce serait payer trop cher la distribution que vous avez faite d'une littérature abjecte, les quelques jours de prison que cela vous a valu, surtout ce serait vous donner une trop grande récompense pour avoir renié la religion et le bon sens de vos ancêtres. D'ailleurs, vos chefs en sont convaincus, si vous semblez accepter la doctrine des Témoins, ce ne peut être à cause de l'attrait exercé sur vous par une doctrine qui n'inspire que du dégoût à une âme bien née, mais pour bien d'autres raisons qu'il n'est pas toujours bon d'avouer. Tout de même, soyez heureux, car on vous promet autant qu'à Abraham, Isaac, Jacob.

REVENANTS D'OUTRE-TOMBE

En effet, le magicien Rutherford va ramener vivre sur la terre ces saints personnages de l'Ancien Testament, qu'il ne croit pas capables du ciel. Ils vont venir présider à l'administration du nouveau paradis terrestre que Dieu est à la veille d'instaurer :

"Puisqu'ils ne doivent pas résider au ciel (morts qu'ils étaient au temps du premier avènement de Jésus, en Palestine), ils auront leur place ailleurs et coopéreront à l'instauration du règne de Jéhovah sur la terre... ces hommes fidèles seront sur la terre les gouverneurs visibles, par l'intermédiaire desquels le Seigneur Jésus-Christ, le grand Roi, administrera les affaires du monde... D'ici très peu de temps, et avant que passe la génération actuelle, ces hommes fidèles seront ramenés de la mort et la vie parfaite leur sera accordée sur la terre" (*Le Royaume*, pp. 47 et 50).

Les Témoins de Jéhovah tiennent tellement à ce que l'on sache qu'ils acceptent une telle aberration, qu'ils ont construit une maison, aux États-Unis, destinée à ces trois patriarches. C'est aussi, sans doute, qu'il faut être pratique et prévoyant, et qu'il ne faut pas qu'Abraham, Isaac et Jacob soient aux prises avec la crise actuelle du logement. Pratiques, les Témoins ne le sont pas à demi. En attendant les trois chefs qui doivent venir d'outre-tombe, les Témoins d'aujourd'hui habitent eux-mêmes la maison. En effet, si les patriarches ne voulaient pas obéir à la baguette de Rutherford... il ne faudrait pas que la maison demeure vacante ! En une telle occurrence, il n'aura pas été mal de l'avoir occupée dès le moment de l'achat !

Au sujet de ces chimères, Rutherford disait plus vrai qu'il ne croyait, quand il écrivait: "Sans doute il est très difficile pour quiconque lit ces lignes (les siennes) de s'assimiler et d'admettre cette étonnante vérité" (*Le Royaume*, p. 37). Pour être "étonnante" cette utopie l'est sûrement. Quel ridicule ! quel illuminisme ! ils n'ont d'égal que la folie. Il vaudrait mieux dire : quelle fourberie !

* * *

Réfuter toutes ces niaiseries utopiques, ces prétentions orgueilleuses, n'est certainement pas nécessaire. Leur seul exposé les fait sombrer dans le ridicule dont elles s'affublent. Tout de même, citons encore un passage de l'Évangile que veulent oublier les Témoins. Détruisant une partie de la charpente de leur édifice céleste, il ébranle celui-ci jusqu'à le faire s'écrouler complètement avec ses apprentis. Les Témoins prétendent qu'avant 1914 aucun homme n'est allé au ciel vivre près du Père, si ce n'est le Christ. Mais, que disait Jésus au bon larron qui demandait à son Sauveur de se souvenir de lui ? Jésus lui répondit, nous rapporte saint Luc (23, 43) : *Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec Moi en Paradis.*

VII. LA MESSE ET LES PRÊTRES

LA MESSE

La messe, sacrifice mystique, mais réel, qui est un mémorial du sacrifice de la croix dont elle nous applique les mérites, est quelque chose de trop sublime pour qu'elle soit comprise et acceptée par les Témoins. Avec la roideur de grands justiciers qui étouffent leurs propres sourires afin de se prendre au sérieux, ils affirment solennellement que les prêtres ont la fausse prétention de pouvoir changer le pain et le vin au corps et au sang du Christ :

"Les prêtres catholiques... vont jusqu'à prétendre transsubstantier, c'est-à-dire changer les substances symboliques du vin et du pain en sang et chair réels de Christ.. cela va à l'encontre des instructions de Jésus à Ses disciples" (*Ennemis*, p. 164).

"Le (soi-disant) "sacrifice" de la messe est un sacrifice non sanglant et par conséquent dépourvu de toute efficacité... La Bible est affirmative sur ce point :... "Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission" (Hébreux 9-22, *Crampon*) (*Dévoilées*, pp. 19-20).

Laissons les sectaires à leurs négations, les faussaires à leurs ergoteries fallacieuses, et continuons à croire à la messe ainsi qu'à sa grande efficacité, à la transsubstantiation, comme nous croyons fermement à la vérité de la Bible qui les affirme.

ORIGINE DIVINE DE LA MESSE

Quand les prêtres d'aujourd'hui célèbrent la messe et changent le pain au corps du Christ, le vin en Son sang, ils suivent tout simplement l'exemple des Apôtres dont les pouvoirs leur ont été transmis:

Le calice de bénédiction, que nous bénissons, nous dit saint Paul, n'est-il pas une communion au sang du Christ !

Et le pain, que nous rompons, n'est-il pas une communion au corps du Christ ! (I Cor., 10, 16).

Dans ce texte de saint Paul, il est question de pain changé au corps de Jésus, de vin changé en Son sang. N'est-ce pas là évidemment la messe avec la consécration et la transsubstantiation ? Cette messe que l'Apôtre des Gentils appelle *bénédiction du vin et fraction du pain*, elle était maintes fois renouvelée au temps des Apôtres, comme de nos jours, et les fidèles, qui étaient tout autre chose que de tristes Témoins de Jéhovah, y étaient assidus ; c'est ce que nous rapporte saint Luc : *Ils (les premiers chrétiens) étaient assidus... à la fraction du pain* (Actes, 2,42).

Contrairement à ce qu'affirme le faux prophète des Témoins, si les Apôtres ont offert le saint sacrifice de la messe, si les prêtres catholiques de tous les siècles ont changé le pain au corps du Christ et le vin en Son sang, s'ils ont transsubstantié, c'est parce que le Christ, en les faisant prêtres, leur a adressé la demande expresse de répéter le mystère qu'Il avait lui-même opéré le premier:

Puis Il (Jésus) prit du pain, et ayant rendu grâces, Il le rompit et le leur (aux Apôtres) donna, en disant : "Ceci est Mon corps, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de Moi". Il fit de même pour la coupe de vin, après le souper, disant : "Cette coupe est la nouvelle alliance en Mon sang, lequel est versé pour vous (Luc, 22, 19-20).

Faites ceci en mémoire de Moi, a donc dit Jésus à Ses disciples, après avoir Lui-même accompli la première transsubstantiation. Seul un menteur et un faussaire peut avoir l'audace de prétendre que le prêtre qui offre la messe "va à l'encontre des instructions de Jésus à Ses disciples".

EFFICACITÉ DE LA MESSE

Pour bien (!) montrer par la Bible que la messe serait un sacrifice sans efficacité, nous avons vu Rutherford citer ce texte de saint Paul : Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission (des péchés).

Pauvre Rutherford ! il n'aurait pas gaspillé son encre et son fiel, s'il avait eu l'honnêteté élémentaire d'étudier les premières notions de la doctrine qu'il voulait attaquer. Même le petit enfant qui fait ses débuts dans une école catholique n'ignore pas qu'il n'y a pas de rémission (des péchés) sans effusion de sang. Cependant, il ne nie pas pour autant l'efficacité du sacrifice de la messe ; son état mental étant normal, il a déjà assez d'intelligence pour reconnaître que la messe a une efficacité qui lui vient du sacrifice sanglant de la croix, que la messe nous applique les grâces méritées par le Christ du haut de la montagne du Calvaire.

LES PRÊTRES

Il y a encore autre chose chez les catholiques qui ne serait pas conforme à l'enseignement de Jésus. Voyez donc : les prêtres qui se laissent appeler "pères" par les fidèles ! Rutherford, l'homme juste, droit et éclairé (!!!) que nous connais-

sons, celui qui n'a rien à voir avec l'ignorance et la superstition, Rutherford, le grand réformateur, a vu là une abomination défendue par Notre-Seigneur. Lisons un passage de *Dévoilées*, pp. 46-47:

"Les apôtres de Jésus parlaient et écrivaient à leurs frères en termes affectueux, les appelant fils ou enfants. Mais aucun d'eux ne s'est jamais appelé père ni n'a jamais donné ce nom à un autre. En agissant ainsi les apôtres obéissaient rigoureusement au désir de Jésus : "Ne donnez à personne sur la terre le nom de Père ; car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est dans les deux" (Matthieu, 23, 9)

COMMUNICATION DE LA PATERNITÉ DIVINE

S'il fallait comprendre ces paroles du Christ avec le littéralisme étroit, pharisaïque, dont fait preuve ici Rutherford, nous ne pourrions plus appeler notre père de la terre notre père. Mais non, il faut savoir lire et comprendre ! Dieu le Père, sans doute, est le Père par excellence ; Sa paternité, Il ne la reçoit d'aucun autre et elle est au principe de tout ce qui a vie. Dieu, cependant, plus large que les Témoins, ne prétend pas que ce soit un crime de communiquer un peu à des créatures la puissance et les prérogatives de Sa paternité. C'est ainsi que ceux qui engendrent à la vie naturelle sont les pères de leurs enfants, aucun homme sensé ne voudra le contester. Ceux qui ont reçu le pouvoir d'être les instruments de Dieu pour engendrer les autres à la vie de la grâce sont d'une façon bien plus vraie et plus profonde les pères de ceux-ci.

PATERNITÉ SPIRITUELLE DES APÔTRES

Pour oser dire, comme le font les Témoins, que les Apôtres n'ont jamais voulu être considérés comme les pères de ceux qu'ils appellent leurs "fils ou enfants", il en faut de l'audace et de l'impudence, il ne faut pas craindre d'étaler tout son ridicule ! Depuis quand quelqu'un ne veut-il pas être le père de ceux qu'il reconnaît comme ses enfants ? Si vous rencontrez jamais un spécimen de cette espèce, demandez vite une place pour lui à la maison de santé la plus rapprochée.

Russell, Rutherford, Knorr, au jour du jugement, voudront bien essayer de cacher le fait qu'ils ont été les pères des Témoins de Jéhovah. Mais les Apôtres étaient heureux, ils le seront toujours, d'être les pères des nombreux enfants qu'ils ont fait naître à la foi. Saint Paul, par exemple, était tellement content d'être le père spirituel des Corinthiens, qu'il en revendique l'honneur pour lui seul :

...je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. Car, eussiez-vous dix mille maîtres dans le Christ, vous n'avez pas cependant plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile (I Cor., 4,14-15).

VIII. LES IMAGES

Les catholiques honorent et respectent les images, les statues et les crucifix. C'est là une raison suffisante pour que les Témoins, sectaires universels, renouvellent l'hérésie des Iconoclastes et proscrivent le culte de ces choses saintes. Dans le premier feuillet qu'ils ont diffusé dernièrement contre la province de Québec (*La haine du Québec pour Dieu...*), ils se contentaient de constater avec amertume que le crucifix était en honneur dans nos cours judiciaires ; dans le deuxième (*Québec, vous avez manqué à votre peuple !*), manifestement hérétique dans sa dernière partie, ils font appel à la Bible pour condamner l'idolâtrie dont se rendraient coupables les catholiques :

"Les Témoins de Jéhovah croient la Bible où elle dit : "Tu ne feras pas d'image taillée" (Exode 20, 4) ; "Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles?" (II Corinthiens, 6, 16). Mais l'Église catholique se réjouit dans les images taillées, parmi lesquelles se trouvent des crucifix taillés, lesquels items ne furent jamais mentionnés par la Bible comme instruments d'adoration".

Pour écrire de pareilles sottises, il faut être un ignorant doublé d'un astucieux. Selon une manière qui leur est chère, les Témoins condamnent ici une doctrine catholique dont ils ignorent ou veulent ignorer le véritable sens. Ils essaient de la combattre au nom de la Sainte Écriture, en citant des textes qui ne la touchent pas, en laissant délibérément de côté des passages bibliques qui ont pu l'inspirer.

IMAGE N'EST PAS IDOLE

Les catholiques, du plus jeune au plus vieux, savent distinguer entre images et idoles. Pour nous, une idole est ce qu'elle est, un être inanimé, une créature, qui n'a rien de divin et que des esprits sataniques veulent accepter comme dieu. Pour nous cependant, les images de Jésus, de la Sainte Vierge et des saints, les statues, les crucifix méritent du respect, parce qu'ils *représentent* des élus que nous devons honorer, un Dieu que nous devons adorer. Jamais un catholique n'offre un culte à une image considérée comme objet d'art ; s'il la vénère, c'est uniquement dans la mesure où elle *représente* Jésus ou un saint du ciel. C'est donc dire qu'en dernier ressort, c'est Jésus lui-même qui est adoré, le saint qui est honoré. Les images, les statues, les crucifix ne sont que des moyens pour exciter la piété. Pour avoir ces explications et ces distinctions, les Témoins n'auraient eu qu'à s'adresser aux enfants de nos écoles.

Puisqu'il en est ainsi, les Témoins font donc une basse calomnie et perdent leur temps quand ils veulent combattre le culte des images en citant des textes sacrés qui condamnent les idoles. Et, comme ils font pitié dans leur ignorance crasse, lorsqu'ils rapportent triomphalement le texte de l'Exode : *Tu ne feras pas d'image taillée !* Ce ne sont là que quelques mots hors de leur contexte. Une étude même superficielle de ce texte, laissé dans le cadre où Dieu l'a voulu dans la Bible, fait vite voir, à l'aide de la phrase qui précède, que le Seigneur y défend tout simplement d'avoir des idoles qu'on adore comme des dieux. Pour constater cela, il suffit de ne pas avoir d'œillères. Voici donc ce passage biblique replacé dans son contexte : *Tu n'auras pas d'autres dieux devant Ma face. Tu n'auras pas d'image taillée...* (Exode, 20, 3-4).

Et même si Dieu défendait par ce texte de l'Exode de faire une image quelconque, une telle défense ne vaudrait plus. Car, que les Témoins apprennent cette autre vérité élémentaire, les lois cérémoniales de l'Ancienne Loi ont toutes été abrogées par le Christ. C'est saint Paul qui se charge de la leur rappeler : *Jésus a abrogé par l'immolation de Sa chair la loi des ordonnances avec ses rigoureuses prescriptions...* (Ephésiens, 2, 15).

IMAGES DANS LA BIBLE

Le culte des images peut trouver son fondement dans la Sainte Écriture elle-même. Sans doute, il est impossible de retracer dans la Bible des encouragements divins au culte généralisé des images. La raison en est bien simple pour qui peut comprendre et veut comprendre. Les Juifs, en effet, nous en avons un premier exemple avec le veau d'or du désert (Exode, 32), se laissaient facilement aller à l'idolâtrie. Aussi, Dieu, dans l'Ancien Testament, n'a pas voulu généraliser le culte des images, de crainte que les Juifs ne prennent les images pour des dieux ; tout comme le Seigneur n'a pas voulu révéler clairement l'existence du mystère de la Sainte Trinité, afin que les Juifs, entourés de peuples polythéistes, n'aillent pas prendre les trois Personnes divines pour trois dieux distincts.

Mais, voici des exemples particuliers qui nous montrent l'existence d'images, de statues, même dans l'Ancien Testament. Parfois, c'est Dieu Lui-même qui commande de faire ce que les Témoins nous reprochent comme un crime de lèse-divinité :

Tu feras deux chérubins d'or, dit Dieu à Moïse, tu les feras d'or battu, aux deux extrémités du propitiatoire... Les chérubins auront leurs ailes déployées vers le haut... (Exode, 25, 18-20).

Quand Salomon fit construire le splendide Temple de Jérusalem, il s'inspira de cet ordre donné par le Seigneur à Moïse ; et pour rappeler aux Juifs leur devoir d'adoration envers Dieu, il leur représenta des anges adorateurs et sculpta des chérubins (III Rois, 6, 35 ; cf. ib., 23 et 29).

Est-il nécessaire de rappeler le serpent d'airain ? Infestés par des serpents qui les mordaient et les faisaient mourir, les Juifs du désert reçurent l'aide de leur Seigneur :

Et Yahweh Dieu dit à Moïse : "Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur un poteau; quiconque aura été mordu et le regardera, conservera la vie" (Nombres, 21, 8).

Les Juifs vénéraient ce serpent de la même manière que nous, aujourd'hui, nous vénérons nos images. S'ils avaient confiance en lui, c'est uniquement en tant qu'il était, comme nous le dit saint Jean (3, 14), l'image et la figure du Christ qui devait être élevé en croix pour le salut de l'humanité.

IMAGES INSTRUMENTS DE SANCTIFICATION

La religion nouvelle, l'Église catholique, n'ayant plus à craindre le danger de l'idolâtrie, a fait une règle générale de ces exceptions permises et voulues par Dieu Lui-même. Elle multiplie les images, les statues et les crucifix. Sachant que l'homme n'est pas fait seulement de spirituel, mais aussi de sensible, elle n'ignore pas que ces instruments aident la mémoire à se rappeler les saints, le Christ, le Christ mort en croix, et qu'ils contribuent pour beaucoup à activer la piété et la vénération qu'une créature bien née doit aux habitants du ciel.

* * *

Si les Témoins de Jéhovah voulaient être de bonne foi, ils étudieraient la Bible avec un autre guide que la haine pour tout ce qui est sacré, ils liraient le petit *Catéchisme* en usage dans nos écoles. Et s'ils avaient encore pour eux deux sous d'intelligence et de droiture, ils cesseraient vite alors leurs basses attaques, toujours fausses et mensongères. Mais non, les dignes fils de Russell et de Rutherford ne feront rien de tout cela, parce qu'ils en sont incapables. Afin d'être toujours eux-mêmes, ils veulent demeurer des Témoins ignorants et fourbes. Or de tels Témoins sont évidemment incapables de vérité et de loyauté.

IX. DE FAUX TÉMOINS

Des beautés (!) que recèlent les pamphlets des Témoins, il en est encore plusieurs que nous pourrions étaler. Toutes, elles brillent du même éclat : ce ne sont que sottises fantaisies, mensonges, blasphèmes, négations au sujet des vérités philosophiques les plus certaines et de l'enseignement le plus explicite des divines Écritures. Tous les écrits des Témoins laissent constamment échapper une odeur de maison de santé et d'enfer. Nous renonçons à relever chacune de leurs erreurs ; car il nous faudrait, en réponse, faire un exposé complet de la philosophie et de la théologie.

Là où les Témoins mettent le comble à l'effronterie et au sacrilège, c'est lorsqu'ils essaient d'établir leurs blasphèmes sur des textes bibliques. Avec un air de sincérité qui ne leur sied pas, ils prétendent avoir eu enfin l'intelligence de la Bible, ignorée selon eux, et mal interprétée pendant plus de 18 siècles. Lisons deux oracles de leurs pseudo-prophètes :

"On peut maintenant comprendre la Bible et l'harmoniser" (*Ennemis*, p. 20).

"Ces témoins de Jéhovah se présentent à vous non pas avec un message provenant de l'homme, car le message ou la doctrine d'aucun homme est entièrement insuffisant pour remplir les exigences. Ils se présentent à vous avec la Parole de Dieu" (*Le plus grand besoin des peuples*, p. 4).

FAUSSAIRES DES ÉCRITURES

Que personne n'ait compris la Bible avant vous, ne dites plus cela, pauvres Témoins, vous allez provoquer des rires de pitié ! Mais que personne n'ait compris les Saintes Écritures à la manière avec laquelle les interprètent Russell, Rutherford & Co., voilà un fait véridique qui n'est pas à votre honneur et qui fait votre honte.

Jamais avant les Témoins, en effet, aucun hérétique n'avait tant faussé la doctrine révélée ; jamais on ne s'était tant opposé à des affirmations très claires du texte sacré ; jamais, jamais on n'avait tant tortillé des passages de la Sainte Écriture pour essayer de les accommoder à des idées fantaisistes, extravagantes, mensongères et anarchiques, auxquelles ils étaient tout à fait étrangers.

Il ne peut y avoir de doute : les scribes des Témoins sont des faussaires de profession ; ils sont ou des lunatiques ou des fourbes, ou mieux, un mélange des deux. Ils n'ont pas d'égaux pour "harmoniser" la Bible, comme ils ont l'audace de l'avouer, pour tirer un passage inspiré hors de son contexte et vouloir lui faire affirmer des théories abracadabrantes ou nier des vérités affirmées de façon explicite par la Sainte Écriture elle-même. De cela, nous en connaissons déjà des preuves qui suffisent !

Que "ces témoins se présentent à vous non pas avec un message provenant de l'homme", soyez-en tous convaincus. Car, jamais le cerveau humain seul n'a été capable d'autant de turpitudes et de mensonges. L'inspireteur de la littérature abjecte, du poison que colportent les Témoins de maison en maison, c'est celui dont ils font l'œuvre, celui qui est *menteur et le père du mensonge* (Jean, 8, 44).

Quand les Témoins disent que c'est la Bible et la Bible seule qu'ils veulent comme source et mesure de vérité, ils mentent effrontément. Dans leur littérature, les Bibles sont des parents pauvres. En 1940, par exemple, leur centre de Brooklin propagea 25,832,260 livres ou brochures. Or, sur ce nombre, il n'y avait que 26,009 exemplaires des Saintes Écritures. De la Bible, les Témoins ne connaissent ordinairement que les extraits tronqués qui sont parsemés dans les écrits de leurs pontifes; la Bible qu'ils acceptent alors, c'est donc celle que leurs chefs, des fourbes et des maniaques religieux, morcellent, retouchent et assaisonnent à leur mauvais goût.

FAUX TÉMOINS

"Témoins de Jéhovah" est un nom qu'ils ont usurpé et qui ne leur convient pas, puisqu'ils trahissent constamment Dieu et Sa Parole inspirée. À l'aide de la Bible elle-même, nous leur en suggérons un nouveau qu'ils devraient accepter, parce qu'il les peint à merveille : FAUX TÉMOINS. Chez eux, en effet, tout n'est que perfidie et mensonge ; or, nous disent les Saintes Écritures, *le faux témoin profère la perfidie, ... le faux témoin profère des mensonges* (Livre des Proverbes, 12, 17 ; 14, 5).

UNION DES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ

À l'égard de ces faux témoins, il ne doit pas être question de tolérance religieuse, de liberté de presse, de parole ou de doctrine. La moindre sympathie qu'on leur manifeste n'est qu'un tribut payé à la sottise, à la licence, à l'anarchie et au désordre. De religion, les Témoins n'en veulent pas : ils la maudissent sous toutes ses formes ; de doctrine, ils n'en ont pas : ils sont tout simplement des sectaires universels ; de principes, ils n'en veulent qu'un seul : s'opposer à tout ordre existant, religieux, politique ou social.

Tous les hommes de bonne volonté, de quelque race ou de quelque religion qu'ils soient, doivent en être convaincus pour mieux se donner la main dans la lutte sans merci qu'il faut faire aux Témoins : ce n'est pas seulement la religion catholique que ceux-ci veulent essayer de renverser, mais tout ce qui existait avant eux, tout ce qui n'est pas eux.

Les Témoins ne se gênent pas pour crier sur tous les toits que la religion protestante, dans toutes ses dénominations, est sous l'influence de Satan tout autant que la religion catholique (*Le Royaume*, p. 14 ; *Le Juste Souverain*, p. 32). Ils affirment ouvertement que tous les gouvernants et tous les membres de la magistrature sont des instruments du diable (*Liberté dans le Nouveau Monde*, p. 22).

Ce que la Bible dit de la religion, nous l'avons déjà rapporté. Pour ce qui est de l'attitude des Témoins à l'égard des autorités civiles et judiciaires, elle s'oppose évidemment aux Saintes Écritures où nous voyons que saint Paul affirme que *tout pouvoir vient de Dieu* (Romains, 13, 1), que saint Pierre demande d'être *soumis à toute institution humaine à cause du Seigneur, soit au roi, ... soit aux gouverneurs, comme délégués par Lui pour faire justice* (I Epître, 2, 13-14).

Les Témoins sont indignes de vivre dans notre Société, parce qu'ils portent injure au Dieu que tous nous adorons. Ils méritent d'être coffrés, s'ils refusent de s'amender, parce qu'ils sont des séditieux et des ennemis de l'État lui-même. Pour prouver manifestement ce dernier point, les propres écrits des Témoins, les pamphlets qu'ils distribuent en marge de la loi sont là ; pour nous le démontrer encore, rappelons-nous que leur chef Rutherford a été condamné à 20 ans de pénitencier aux États-Unis, en 1918, pour avoir essayé de fomenter une révolte militaire contre son propre pays, rappelons-nous que chez nous, au Canada, les Témoins de Jéhovah, parce que Témoins de Jéhovah, étaient des hors la loi durant la dernière guerre.

Ne pas prendre tous les moyens possibles pour liquider ces faux témoins, ce serait manquer à un devoir élémentaire, laisser saper ce que nous avons de plus cher et travailler en quelque sorte à notre propre perte. Même en dehors du temps de guerre, les Témoins de Jéhovah demeurent toujours des Témoins de Jéhovah et présentent le même danger constant pour la sécurité de l'État ainsi que pour les libertés auxquelles nous sommes le plus attachés. Si les lois actuelles ne suffisent pas pour faire disparaître irrémédiablement cette engeance des Témoins, elles devront être complétées.

CONDUITE À L'ÉGARD DES TÉMOINS

Ne discutons jamais avec un Témoin de Jéhovah. Avec un illuminé fanatique ou un fourbe, il n'y a pas à raisonner. N'achetons jamais leurs écrits ; et s'ils nous les distribuent gratuitement, faisons-leur vite voir le panier à rebut ou le feu. D'ailleurs, les Témoins de Jéhovah, comme chacun de leurs écrits, sont hérétiques. Avec eux nous ne devons avoir aucun contact. Tous leurs livres, brochures, revues, pamphlets, sont à l'index ; personne ne peut les lire ou les garder sans une permission expresse de l'autorité diocésaine.

Si nous voulons nous permettre de dire un mot aux Témoins, avant de les mettre fermement à la porte de notre foyer, que ce soit uniquement pour leur présenter un texte biblique comme le suivant, qui les aidera peut-être dans leurs méditations. Comme tous le savent, les Témoins ne veulent pas croire à la divinité du Christ, le Fils de Dieu. Or, voici les paroles que leur adresse l'apôtre saint Jean :

Quiconque nie le Fils, n'a pas non plus le Père... Celui-là est l'antéchrist, Qui nie le Père et le Fils (I Epître, 2, 22-23).

* * *

Redisons-le bien haut en terminant, pour que tous l'entendent : Des Témoins de Jéhovah, des faux témoins, nous n'en voulons pas, parce que nous refusons toute relation avec les amis de l'antéchrist ! des Témoins de Jéhovah, nous n'en voudrons jamais !